436

AVX FRANÇOIS FRATRICIDES,

PAR

VN ECCLESIASTIQVE.

Videte ne ab inuicem consumamini, Galat. 5.15.



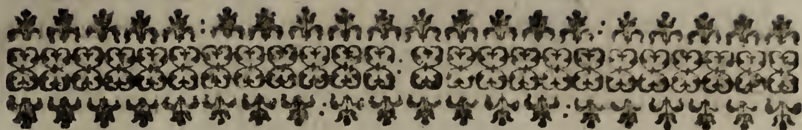
A PARIS.

M. DC. LII.

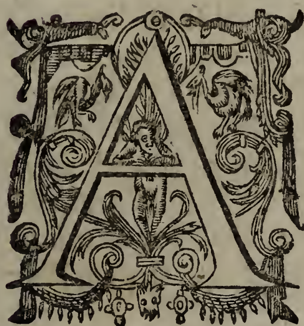
Case
F
39
.326
1652au

THE NEWBERRY
LIBRARY

52-790



Aux François Fratricides.



Toy, ô Nation indomptable par autre que par toy-mesme! Pourquoy cherches-tu à te dompter, pour perdre en te voyant domptée la gloire que tu pretens, en te voulant dompter? A vous, ô François qui vous coupez la gorge, & faites contre vous-mesme, ce que les Nations Ennemies, & les Guerres estrangeres n'ont sçeu ny pretendu faire: mais qui plustost vous égorgez en leur faueur, & plus heureusement pour elles, que si elles mesmes en executoient l'entreprise!

Que cherchez-vous, ie vous prie, & quel est le but de vostre rage? (si toutefois la rage peut regarder, & se proposer aucun but) vous cherchez à vous vaincre, & l'emporter les vns sur les autres, comme des taureaux dans vn parc, des bestes farouches dans vne forest, & des barbares dans leurs vastes solitudes. L'homme doit chercher de vaincre par la raison: car elle est la prerogatiue dont la Nature l'a orné par dessus tous les Estres d'icy bas: laquelle n'ayant pas armé son corps, comme elle a fait le reste des animaux, en affilant ou en durcissant des parties de leur corps, a fait assez paroistre que la victoire que l'homme emporte sur vn autre, doit estre conquise par la pointe de la raison.

Posez donc vos armes empruntées, & reprenez l'vsage de vos armes naturelles, qui ne sont autres que la raison, & assortissez-les de l'armeure de Dieu dõt parle l'Apôtre S. Ephes. 6. 1.

1. Pet. 4 1. Paul, & cõme parle l'Apostre S. Pierre; Armez-vous de pensées Chrestiennes. Ie suppose dõc auec vous, & auec tous, qu'il n'est en aucune façon question en ce different, qui vous diuise, s'il faut suiure le party du Roy: Car le Roy ne fait iamais party dans son Estat; c'est tousiours le fonds de l'affaire: & il n'y a ny François, ny Chrestien qui puisse mettre cela en probleme. C'est aussi, non seulement la crainte du chastiment, mais encor la conscience, qui nous oblige dans les sentimens de nostre Religion, à nous tenir inuiolablement au seruice du Roy. Mais ie dis de plus, que les François ont vne telle tendresse & reuerence pour leurs Roys, remarquéé mesme par l'Histoire estrangere, que peut-estre n'en y a-t'il pas vn pour le present qui ne conserue dans son cœur ce caractere de respect enuers le Roy: & qu'il n'y a que le desespoir qui ne considere, ny raison, ny religion, ny dommage, qui soit capable d'effacer ce respect.

Puis donc que vous conuenez tous du seruice du Roy, & qu'il n'y en a pas vn qui ne regarde son Authorité cõme l'obiect de sa pieté dans la Religion, & le but de son employ dans l'Estat; Comment croyez-vous établir sa gloire, & procurer son seruice, en déchirant ses membres, mettant à mort ses plus considerables & plus vtiles subiets, & versant de son corps, qui est tout son Estat, le Sang le plus pur & le plus vigoureux? que luy peut-il reuenir de bon en perdant ce qu'il ne pourroit conseruer assez cherement: Et quelle obligation vous a-t'il, que vous le luy ayez rauy? mais quand il vous aura perdu, vous qui perdez les autres, & qui vous lancez dans vn mesme peril; ne l'exposez-vous pas tout à fait, le laissant sans aucun secours? Mais quel seruice luy pouuez-vous rendre, en rauageant ses Campagnes, desolant ses Villes, meurtrissant ses Peuples, & le rendant vn Roy d'vn effroyable desert?

Quoy! la France n'a-elle point assez d'Ennemis, sans que vous le soyez aussi? & faut-il que les Nations estrangeres ayant quasi cessé de l'attaquer, vous entriez en leur

place, pour la défaire par elle-mesme, & estre comme les Ministres de leur fureur, executant par vous-mesmes ce qu'elles auoient desesperé de pouuoir faire de leur part, en sorte qu'elles n'ont qu'à se rendre spectatrices de vos fratricides, & d'attendre d'en recueillir vne moisson qui surpasse leur esperance?

Mais pour vous parler plus particulierement comme à des Chrestiens (bien que ce que i'ay desia dit vous touche encore en cette qualité) vous estés Chrestiens pour faire briller vos espées contre les Infideles, & vous les tournez contre les Prestres, & contre les lieux sacrez? Vous épanchez le sang de vos veines: Car & vous, & ceux que vous massacrez, & faites nager dans leur sang, n'auez la vie de Chrestien que dans la participation du mesme sang du Fils de Dieu, versé de ses veines dans celles de tous les fideles. Est-ce vne voye pour affermir le Throsne du tres-Chrestien de prophaner les Temples, commettre des insolences & inhumanitez, & rendre son Royaume le Theatre des Furies, & l'image de l'Enfer? Croyez-vous seruir vostre Roy en prouoquant contre luy la colere de son Dieu, & son Roy, & par des actes d'hostilité qui vont contre luy par contrecoup, luy apporter vn vtile secours?

Vos pretendus interests s'en iront en fumée, & l'interest de vostre salut, auquel vous ne songez pas, échapera de vos mains. Mais l'horreur d'vn inconceuable remors, & le comble des tourments de la Iustice diuine vous accueilleront, & vous serez leur proye & leur victime sans fin. Car s'il faut taster le pouls du cœur, il se trouuera (ie ne le dis pas de tous, mais peut-estre le pourrois-ie dire de plusieurs) que le seruice du Roy qu'ils ont graué dãs le cœur, est le seruice de celuy qu'on appelle le Roy du Monde; ainsi que Iesus-Christ appelle le Démon le Prince de ce Monde; Ce Roy, c'est l'interest, & c'est pour luy & pour leurs vaines esperances qu'ils trahiroient volontiers leur patrie, & conjureroient sa ruine: Malheureux qu'ils sont, & sans humanité, la vie d'vn simple Soldat ou du moindre des Païsans, deuant estre plus pretieuse de-

uant eux, que tous les vains attraits de leurs fortunes imaginaires.

Et pour vous faire voir plus particulierement encore l'horreur de vos combats, s'il falloit en demeurer à Tertullien : En premier lieu ie dirois auec luy que Dieu fait homme a desarmé tous les Soldats, lors qu'il desarma S. Pierre, luy faisant remettre son espée dans le foureau, bien qu'il l'eust tirée pour la iuste defence de son maistre. *Omnem militem Dominus in Petro exarmando discinxit.*

Tert. lib. de Idol. c. 19

Mais ie m'arreste à vous faire conceuoir l'horreur de vos combats, entant qu'ils vous rendent Fratricides. Car ce n'est que l'acte des Nations Infideles de tourner son glaiue l'vn contre l'autre de mesme Nation. Il est dit au Liure des Iuges, que Gedeon & ses Soldats criãs tout hautement, *Gladius Domini & Gedeonis*, le glaiue du Seigneur & de Gedeon, tout le Camp des Madianites ennemis du Peuple de Dieu fut mis en trouble : Et adiouste le texte; *Immisitque Dominus gladium in omnibus Castris, & mutua se cæde truncabant.* Dieu fit passer le glaiue sur tout le Camp, & les Soldats s'entretuoient eux-mesmes: & se traitant comme des ennemis, se deffaisoient les vns les autres.

Iud. 7. 22.

Et au premier liure des Roys, ces paroles y sont couchées. *Conclamauit ergo Saul, & omnis populus qui erat cum eo, & venerunt vsque ad locum certaminis, & ecce versus fuerat gladius vniuscuiusque ad proximum suum, & cædes magna nimis.* Saul voyant le trouble que Ionatas auoit excité dans le Camp des Philistins, s'écria auec toute son armée; & ils se porterent iusques au lieu du Combat: Et ô merueille, les Philistins s'entrechoquans, auoient tourné la pointe de leurs espées les vns contre les autres, dont ils firent d'eux-mesmes vn grand & horrible carnage; & si bien cela arriua entre ceux qui composoient de mesmes Armées; le mesme en est-il de ceux de mesme Nation.

1. Reg. 14. 20.

Les Israëlites ayant fait vn grand butin sur leurs Freres de mesme Nation, & Religion; vn Prophete nommé Oded fut au deuant des vainqueurs, & leur parla ainsi:

2. Par. 28. 20.

Peccastis enim super hoc Domino Deo vestro: sed audite consilium meum, & reducite captiuos, quos adduxistis de Fratribus vestris, quia magnus furor Domini imminet vobis. Vous auez en cela offensé vostre Dieu, mais écoutez, & suiuez le conseil que ie vous donne; renuoyez vos Freres captifs, d'autant qu'vn grand & iuste couroux de Dieu pend sur vos testes. Aprés quoy leurs Princes dirent à toute l'armée: Vous n'introduirez pas absolument les captifs dans la Ville, de crainte d'offencer Dieu; pourquoy voulez-vous augmenter le nombre de nos offenses, & par de nouuelles fautes combler les anciennes? Car c'est en effet vn enorme peché, & la colere & la fureur de Dieu va fondre sur le Peuple d'Israël: *Non introducetis huc captiuos, ne peccemus Domino. Quare vultis adiicere super peccata nostra, & vetera cumulare delicta? grande quippe peccatum est, & ira furoris Domini imminet super Israël.*

2. Par. 28. 10. — v. 13.

Il est vray qu'il est rapporté au liure des Iuges que toutes les Tribus d'Israël s'assemblerent pour faire la guerre à vne seule, & la destruisirent tout à fait: mais c'estoit pour chastier l'infame forfait qui auoit esté commis en vne ville de cette tribu, & duquel ils ne voulurent pas liurer les coupables, en estans requis par toutes les tribus, cõme il est dit dans cette histoire: & auec tout cela il y est dit des Vainqueurs: *Magno vlulatu cœperunt flere, dicentes: quare Domine Deus Israël, factum est hoc malum in populo tuo, vt hodie vna tribus auferretur ex nobis?* Ils se prirent à pleurer, auec des hurlemens effroyables, en s'adressant à Dieu, & disant; d'où peut estre venu, Seigneur & le Dieu d'Israël, ce grand malheur dans vostre peuple, qu'vne de nos tribus soit esteinte, & nous aye esté enleuée? Et plus bas: *Vniuersusque Israël valde doluit, & egit pœnitentiam super interfectione vnius tribus ex Israël.* Tout le peuple d'Israël conceut vne grande douleur, & se repentit amerement sur la destruction d'vne tribu d'Israël.

Iud. 20. 13.

Voyla donc de quoy former en vous l'auersion de vos fratricides, qui sont de plus preiudiciables à vos desseins. Car ce que Iudas disoit auec hypocrisie, ne le peut-

on pas dire auec verité de tant de ſang que vous reſpandez ? *Vt quid perditio hæc ?* A quoy reuient cette perte de tant de ſang ? Quoy faut-il bouleuerſer vn Royaume, inquieter & deſtruire, & remplir d'horreur & de ſacrilege la France, qui eſtoit le chef-d'œuure de la nature pour l'humanité, & dans la religion l'exemplaire de la pieté ? Faut-il expoſer à la riſée des nations eſtrangeres, à l'opprobre de tous les ſiecles, & au joüet des eſcriuains voſtre patrie, pour ie ne ſçay quoy qu'on ne ſçauroit dire, qui l'occupe, l'embaraſſe, la mine, & la deſtruit, ſans que perſonne du dehors la pouſſe à ſa ruine ; & qui ſemble ſe vouloir arracher de ſes propres mains ſa reputation, ſon repos & ſa vie : & qui depuis vn ſi long temps plus elle ſe veut démeſler de ſes filets, s'y eſt d'autant plus enlaſſée.

Mat. 26. 8.

Eſt-il poſſible qu'il ne ſe rencontre pas dans vn ſi vaſte Royaume, remply de perſonnes de ſçauoir, d'authorité & de pieté, quelqu'vn qui ſe iette entre deux, & comme vn Moïſe François vous repreſente voſtre naiſſance & voſtre Religion ; & faſſe ce qu'il eſt dit de Moïſe, adopté par la fille de Pharaon, & nourry dans la Cour. *Reconciliabat eos in pace, dicens : Viri, fratres eſtis, vt quid nocetis alterutrum ?* Il taſchoit de les remettre en paix, leur diſant ; Que faites-vous, Meſſieurs, vous eſtes tous Iuifs, de meſme naiſſance & religion, & ainſi freres, pourquoy cherchez-vous à vous faire du tort, & vous apporter du dommage ? Ce qui fut en effet le fondement de l'exaltation de Moïſe ; car apres cette action, s'eſtant retiré au deſert, Dieu luy apparut dans le buiſſon ardent, & luy donna la commiſſion d'enleuer des mains de l'Egypte ſon peuple à force de prodiges, & de coups redoublés de la verge qu'il luy mit en main ; tant il eſt vray que Dieu benit ceux qui entreprennent la reconciliation, & font les affaires de la paix.

Act. 7. 26.

Ne ſoyez pas cauſe que Dieu retire tout à fait de la France ſon ſecours fauorable ; n'entrez point en preſomption, pour la ſinguliere protection qu'il luy a ſi ſouuent teſ-

tesmoignée, dans les dernieres periodes de ses malheurs, où il sembloit qu'elle deuoit perir sans ressource. Car comme les œuures de Dieu ne se font point au moule : l'oubly dans lequel vous viuez de ses anciens bienfaits, & le surcroist de vos nouueaux crimes peuuent bien porter Dieu à abandonner & laisser couler à fonds cette barque cherie, qu'il auoit iusques icy si heureusement gouuernée.

Vous voyez, ie n'en doute pas, le bord du precipice, sur lequel vostre patrie a posé son dernier pas ; que faites-vous pour l'en retirer ? mais que ne faites-vous pas pour luy donner le branle, & rendre plus glissant le pas de sa ruine ? La France, dites-vous, se ruine, se perd & se consume : & le lendemain vous ne manquez pas de faire ce qu'on voit qui la ruine, la perd & la consume. Vous dites pourtant que c'est pour le seruice du Roy : le vray empire des Grands, & le plus asseuré c'est l'empire sur les cœurs, sans lequel tout le reste est bien foible : & n'est-ce pas les luy aliener, que de les persecuter par vos hostilités, inhumanités, & profanations des choses saintes ? Ils seront tousiours criminels & miserables, s'ils s'éloignent de son seruice : mais les miseres presentes & les plus proches bannissent souuent l'apprehension des futures, & des plus éloignées : & ou font des criminels volontaires, ou forment des consciences à sa poste, pour le soulagement de ceux qui en sont pressés.

Voulez-vous tout à bon porter vtilement les armes pour le seruice du Roy, viuez comme des Guerriers Chrestiens, n'vsans pas de vos glaiues, comme des outils de vos passions, ou comme font les tygres de leurs griffes : Car comme le Iuge ne doit point vser de la loy par caprice, ou pour assouuir ses passions ; aussi ne deuez vous pas le faire de vos armes. Imitez ceux qui restablissoient la ville de Ierusalem, desquels il est dit : *Vna manu faciebat opus, & altera tenebat gladium.* Cette partie de l'armée qui estoit destinée à l'ouurage ; tenoit 2. Esd. 4. 17.

d'vne main son glaiue, & de l'autre bastissoit la ville de Ierusalem. Car ainsi vous deuez dans l'vsage mesme de vos Armes vous construire la Ierusalem future, & l'estat eternel de vostre bonheur, quand le glaiue, & les dangers qui de moment en moment volent autour de vous, vous auront transporté en vn monde où vous deuez estre sans fin. Imitez encor ce Centenier Cornelius
Act. 10. 1. dont il est parlé dans l'Escriture, où il est appellé *Religiosus, ac timens Deum, cum omni domo sua.* Homme pieux & religieux craignant Dieu, auec toute sa famille. Et
v. 22. plus bas il est appellé, *vir iustus ac timens Deum, & testimonium habens ab vniuersa gente Iudæorum.* Homme iuste, legal, & craignant Dieu, & dans l'estime de toute
v. 33 la Iudée; lequel dit à sainct Pierre : *Nunc ergo omnes nos in conspectu tuo adsumus, audire omnia quæcumque tibi præcepta sunt à Domino.* Nous sommes, dit-il, tous deuant vous pour entendre de vous tout ce que Dieu vous a commandé de nous dire: & pour donner aussi bien l'exéple d'vn soldat cõme d'vn Cétenier: Il est dit là-mesme, que le Centenier appella deux de ses domestiques, &
v. 7. soldats craignans Dieu. *Vocauit duos domesticos suos, & militem metuentem Dominum.* C'est le moyen d'allieurs d'auoir vn courage inuincible, l'espoir plus iuste d'vne victoire moins perilleuse, & la protection de Dieu plus apparemment fauorable; ainsi est-il dit des genereux
2. Mach. 15. 25. Machabées : *Iudas verò & qui cum eo erant, inuocato Deo, per orationes congressi sunt; manu quidem pugnantes, sed Dominum cordibus orantes, prostrauerunt non minus triginta quinque millia, præsentiâ Dei magnificè delectati.* Iudas & ceux qui estoient auec luy, ayant fait leur priere à Dieu, fondirent sur les ennemis, la priere encore dans le cœur & dans la bouche, & cõbattans à la verité vaillamment les armes au poing, mais aussi ne cessans de prier, ils mirent par terre non moins de trente-cinq mil hommes, animés d'vn courage plein d'allegresse, se representans auec generosité & magnificence la presence de Dieu, pour la querelle duquel ils estoient en-

trés dans le combat. Et comme il est dit aillieurs, lors que l'Escadron de Iudas parut le premier en vne autre occasion, l'effroy saisit ses ennemis conçeu par la presence de Dieu qui jette sur tout son inuariable regard; en sorte que chacun mettoit en fuitte son compagnon, *Cúmque chors Iudæ prima apparuisset timor hostibus incussus est ex præsentia Dei, qui vniuersa conspicit: & in fugam versi sunt alius ab alio.* Ce qui fait encore voir ce que j'ay dit cy-dessus; que de s'en prendre les vns contre les autres, & s'attaquer en mesme Nation, çà esté des terreurs dans les Nations infideles. 2. Mach. 12. 22.

Ce sont ces causes qui vous obligent plus que toute autre profession d'estre tousiours bien auec Dieu, conseruer son amitié, & le prix inestimable de sa grace, l'estimant le plus riche trhesor, la pretention la plus haute, la fortune la plus éleuée qui puisse frapper icy bas nos yeux, occuper nos pensées, animer nos desirs, & posseder nos cœurs. C'est aussi le moyen de faire que vos armes soient, comme dit le Prophete, *Semen pacis*, La semence de la paix. Cette moisson estant digne d'vne telle semence: Au lieu que l'vsage contraire des armes est vn banissement de la Paix qui merite que Dieu la refuse cõme à desindignes, quelques instantes longues & publiques prieres qu'on luy offre sans cesse. Zach 18 12.

Pour donc conclure par où i'ay commancé, ne témoignes pas par vos actions que vous auez le cœur & les sentimens de ceux que l'Escriture condamne d'impieté, & disent ses paroles. *Sit autem fortitudo nostra, lex iustitiæ.* Que la force soit la Loy de vostre Iustice c'est vne parole execrable, & qui n'est que dans la bouche de ces impies. Mais qu'au contraire vostre Loy comme en des hõmes raisonnables & Chrestiens soit la Loy dont parle le Prophete. *Lex veritatis.* La Loy de la verité, qui est dans les maximes de la Religion & de la raison, & d'vne saine conscience. Sap. 2. 11. Malac. 2. 5.

C'est, Messieurs, ce que j'auois à vous representer pour vostre seruice, m'estimant heureux de prendre le titre

que l'Apostre se donne, lors qu'il dit. *Nos autem seruos vestros per Iesum.* Nous autres qui sommes vos seruiteurs
1. Cor. 4. 5. en Iesus-Christ : Mais plus pour le seruice du Roy ie le regarde comme l'objet de ma veneration que la Religion me propose, ie desire le seruir inuiolablement en tout ce que ie tiens de Dieu autheur de la nature & de la grace, qui m'oblige de le seruir en tous les deux. Ie ne doute pas qu'il n'y en aye qui taschent de le seruir chacun selon sa profession aux occasions presentes : Mais aussi ne doute-je pas non plus qu'il n'y en ait qui pourroient en ce sujet seruir l'Estat plus vtilement, le guerir de son mal, le soustenir par leur secours fauorable ; & qui pourtant le laissent aller dans sa pante, voyent ces accez, & se contentent de dire, qu'il est malade, le voyent donner de la teste dans l'abysme, & ne crient pas mesme apres luy pour luy faire apprehender son desastre.

Où est donc la charité, où est le zele, où est l'obligation des membres enuers leurs Corps ? A quoy reserue-t'on l'esprit & le jugement, le sçauoir, l'authorité, le courage, la pieté, & le zele ? On se contente de s'entretenir des malheurs, des euenements, & de dire, tout est perdu : mais, voyōs, traitōs de ce qui s'y peut apporter de remede, esclaircissons les grands & les petits, parlons à qui il faut, employons nous en ce que nous pouuons : C'est iusques où ils ne vont pas. Ils sont comme ceux dont il est parlé
Ioã. 7 53. en l'Euangile : *Et reuersi sunt vnusquisque in domum suam.* Chacun apres auoir discouru de ce qu'ils feroient sur ce dont il estoit question ; & s'estre vn peu esqhauffés s'en retourna en sa maison sans rien conclurre ; oubliant ou negligeant d'y faire autre chose : Car ceux-cy font le mesme, laissant aller les affaires & le public se courant, ainsi qu'ils croyent, de son ineuitable malheur ; mais pourquoy faut-il le croire ainsi ? Car bien que ce que nous ressentōs, & la difficulté d'en trouuer l'issuë ; & soit vn effet des me-
Soph. 1 17 naces couchées dans le Prophete. *Et tribulabo homines, & ambulabunt vt cæci quia Domino peccauerunt,* Ie battray les hommes de mon fleau ; & ils iront à tastons com-

me

me des aueugles, d'autant qu'ils ont offensé leur Dieu; Et bien que les issuës de toutes ces affaires ne se presentent pas à nos esprits aueuglés de l'essein de diuerses passions qui estouffent l'esprit du Christianisme en vn si grãd nombre de personnes; toutesfois il ne faut pas se pocher encore dauantage les yeux par le desespoir, ou par la negligence à chercher son remede: mais ostant la cause de l'aueuglemẽt, il faut tascher de recouurer la clarté de la veuë d'vne diuine & esclairée prudence pour chercher ce remede. Bref, bien qu'il semble qu'il soit vray de dire ce que dit le mesme, *Horribilis Deus super eos*: Dieu est horrible en la maniere de nous chastier, il veut pourtant que nous esperions en luy, lors mesme qu'il nous rauit la vie, & que nous disions auec Iob; *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo*: Il a beau fondre sur moy auec le torrent de ses chastimens; le periode de leur mal, c'est de m'oster la vie; ils me l'osteront bien, à la verité, mais non iamais l'esperance en celuy mesme qui me froisse sous la pesanteur de sa main; & le dernier souffle de ma vie sera le respir d'vn espoir en sa diuine Clemence; C'est ce qu'il veut de nous; reprenant en saint Pierre le peu de confiance en luy, lors mesme que la tempeste l'engloutissoit sous les eaux. *Modicæ fidei quare dubitasti?* Et il est dit en la Sagesse: *Bonæ spei fecisti filios tuos*; Vous auez fait, ô mon Dieu, que vos enfans soient des enfans de bõne esperance. Mais il ne faut pas que ce soit vn espoir oisif & perclus; mais plûtost vn espoir actif & remuant, qui applique les moyens & les voyes que Dieu nous a laissé dans les ordres de la Religion, dans les lumieres de la raison, & dans les exemples des choses du passé.

C. 2. 13.

Iob. 13. 15.

Mais nous auons vne vertu vuide de force, preste à receuoir des compliments & des loüanges, mais non pas des opprobres & du rebut, ny à souffrir pour le prochain: Vertu bien eloquente lors qu'il n'y a rien à craindre, & muette quand il y a de la perte ou du peril, à faire, ou à parler. Nous nous verrons tout à coup accablés sous les ruines, apres auoir fort medité, & bien discouru de la vertu;

pour ne luy auoir pas donné son veritable employ; nous aurons manié la Sainte Escriture, & passé souuent sur le courage, & les diuines entreprises des Prophetes & des Apostres, comme sur vne chose inutile à nos maux. Nous voudrions bien qu'on parlast, mais nous ne voulons pas parler nous mesme; s'il est question des aduantages, nous les voulons emporter sur les autres; mais s'il s'agit du trauail, du hazard, ou de surmonter sa crainte, nous renuoyons le tout sur autruy, & voulons bien le deferer aux autres.

Amos 9. 8. Il est vray qu'il faut faire penitence, *Super Regnum peccans*, sur le Royaume pecheur, comme parle le Prophete, qui par ses enormes pechés attire sur soy le juste chastiment de son Dieu par la permission de tant de mal

1. Machab. 2. 29. qu'il souffre, & duquel il se peut dire ce que dit le Prophete, *Vniuersa domus Iacob induit confusionem*: Toute la Maison de Iacob s'est reuestuë de confusion. Mais ce n'est pas que, comme celuy qui est atteint de la maladie corporelle, laquelle il doit prendre cõme vn chastiment de Dieu, ne laisse pas d'employer les remedes pour recouurer sa santé: Qu'on ne doiue aussi apporter tout le remede possible pour deliurer sa Patrie des maux qu'elle souffre, mesmes à raison de l'enormité de ses vices, pour l'aider d'en tirer le profit que Dieu en pretẽd. Il faut donc faire penitence; mais comme S. Iean Baptiste, dont la penitence n'estoit pas sterile, estant la source d'vne diuine liberté à parler à tous petits & grands, & en leur montrant l'agneau, il leur monstroit en mesme temps la voye pour aller apres luy. Il faut deschirer sa crainte, dissiper sa honte, rompre auec tout, pour la gloire de son Dieu, & le secours de son prochain, ou il y a bien plus de peine qu'à deschirer son corps.

Se taise donc qui voudra, ou celuy qui iuge qu'il est bon de se taire: Pour moy ie m'estimerois dur de cœur, d'vn costé, & bien delicat de l'autre, & traistre à la Religion, à la raison, au veritable seruice du Roy, & au zele

du prochain, dont la pauureté & les miseres sont le paué des ruës de Paris, & jonchent la campagne, si ie gardois le silence en vn si grand, si éuident, & si vniuersel peril de ma Patrie.

2. Machab. 5. 6.

Iason verò non parcebat in cæde ciuibus suis, nec cogitabat prosperitatem aduersum cognatos malum esse maximum, arbitrans hostium & non ciuium se trophæa capturum.

FIN.

